

plus à la Courlande, & se trouvoit bien éloigné de pouvoir l'affranchir de toute prétention de la part de la Russie.

La révolution, arrivée dans cet Empire, sembloit devoir être favorable aux Biron; ils furent rappelés de *Siberie* & transférés à *Jaroslaw*. Le Roi, dont la bonté & la clémence sont le caractère, jugea l'occasion favorable pour terminer enfin cette affaire conformément à ses principes. Sa Maj. qui avoit déjà fait des démarches à la Cour de Russie en faveur de Biron, se proposoit de le secourir par son intercession, s'il étoit innocent, ou au moins de savoir à quoi s'en tenir par rapport à la Courlande & d'être certainement informée s'il ne restoit, pour le prisonnier, aucune espérance de retour. Elle réitéra ses instances auprès de la nouvelle Impératrice, ne doutant point qu'une Princesse si connue par sa bonté ne relâchât le Comte, s'il n'étoit pas indigne de toute grace, & même ne le mît en état, en lui cédant ses prétentions sur les revenus de la Courlande, de remplir la condition essentielle de son investiture. Mais l'Impératrice, trop convaincue sans doute des crimes de son prisonnier, se refusa à toute sollicitation & fit même des démarches pour procurer au Prince de Hesse-Hombourg les Duchés qu'elle regardoit comme vacans.

La Noblesse de Courlande se trouvoit dans un état fâcheux. Elle voyoit tous les biens du Domaine entre les mains des Russes & le Pays en confusion. Pour en sortir, il falloit obtenir, ou le rétablissement de Biron, ou un nouveau Duc. Les sentimens étoient partagés; plusieurs vouloient qu'on ne s'opposât point à la fortune, lorsque, détruisant elle-même l'ouvrage fantastique de son premier caprice, elle les délivroit d'un Prince peu fait pour les gouverner, & qui, en se soumettant à une Puissance étrangère, s'étoit attiré par sa faute une flétrissure incompatible avec la dignité souveraine. Enfin la pitié prévalut, ou plutôt la Noblesse Courlandoise voulut se conformer à cette équité scrupuleuse qui faisoit prendre au Roi tant de précautions pour ne laisser aucun doute sur la vacance du Fief; elle joignit ses supplications aux instances de S. M.

Mais ce fut sans aucun fruit pour le Comte de Bi-